

A MADAME ***

SUR LA MORT DE SES DEUX PETITES FILLES.

Pleurez, ah ! pleurez, pauvre mère,
Du haut du ciel Dieu vous entend ;
Il sait combien elle est amère
La coupe que sa main vous tend.
Plongez-y la lèvre sans crainte,
Ce breuvage est fait pour les forts ;
Prenez, il est mêlé d'absinthe,
Mais l'amertume est sur les bords.

Ici-bas rien n'est sans mélange,
Nos chants finissent dans leurs pleurs,
L'espoir adoucit nos douleurs,
Tout est incertain et tout change.

Quand vient la saison des frimas,
Quand les frileuses hirondelles,
Fuyant nos champs à tire d'ailes,
Vont chercher de plus doux climats,
Nos regards attristés s'étonnent
A l'aspect de ces nids sans voix
Que les pauvrettes abandonnent
Pendants au bord de tous les toits.

C'est que l'été fuit avec elles,
Qu'elles emportent les beaux jours :
Plus de joyeux battements d'ailes,
Plus de chansons ni plus d'amours.